

A l'occasion des commémorations du centenaire de la Grande Guerre, l'Académie des sciences d'outre-mer entend rappeler la portée et la spécificité de la participation de l'Empire au conflit par des initiatives à caractère à la fois scientifique, pédagogique et à destination du grand public. Tel est l'objectif d'un programme construit sur cinq années et décliné autour d'un thème annuel : 2014 Mobiliser, 2015 Produire et financer, 2016 Soigner, 2017 Se révolter, résister, 2018 Honorer. Ce programme a reçu le label de la Mission du Centenaire 14-18.

La conférence annuelle à l'Hôtel de Ville de Paris, le 12 mars 2015, illustre l'effort de guerre. Dès septembre 1914, les stocks d'armements et de munitions constitués ne permettent plus à l'armée française d'envisager à brève échéance la poursuite des opérations. Un second front s'ouvre alors, celui de la production, qui mobilise les ressources humaines, financières, économiques des colonies.

Cette conférence sera ouverte par Bruno DELMAS, Président de l'Académie des sciences d'outre-mer et présentée par Jean MARTIN, Professeur émérite, membre de l'Académie.

Dominique BARJOT, Professeur à l'Université Paris Sorbonne, membre de l'ASOM, abordera « La contribution de l'outre-mer français à l'effort de guerre (1914-1918) » : *La Première Guerre mondiale a imposé à la France un immense effort humain, économique et financier (Barjot Dominique) (dir.), Deux guerres totales 1914-1918 1939-1945. La mobilisation de la nation, (Economica, 2011). L'Outre-mer français y a tenu une place non négligeable, même si elle n'atteignit pas la contribution de l'Empire britannique (partie 1). Tel fut le cas pour l'Afrique noire et Madagascar, mais aussi pour l'Indochine. On connaît leur apport en hommes pour les besoins de la guerre (« la force noire » des tirailleurs sénégalais ou malgache), des chantiers ou usines de métropole, mais moins leur contribution économique et financière, ce que la conférence essaiera d'éclairer (partie 2). Toutefois, il paraît intéressant à la lueur de travaux récents de rendre compte de la situation des actuels départements et territoires d'outre-mer (partie 3). Si la Guyane a été particulièrement bien étudiée, il ne manque d'informations riches et pertinentes, ni sur la Réunion, ni sur la Guadeloupe et la Martinique, tandis que l'on peut apporter des éclairages utiles sur la Nouvelle-Calédonie ou sur les Territoires du Pacifique.*

Julie d'ANDURAIN, directrice des Études du bureau de recherche du CDEF/DREX à l'École militaire analysera « L'outre-mer français dans la Grande Guerre » : *L'outre-mer français recouvre une grande diversité de situation avant 1914. Au regard des archives des territoires d'outre-mer et des publications récentes, comment chacune des régions constituant l'outre-mer a participé à la Grande Guerre ?*